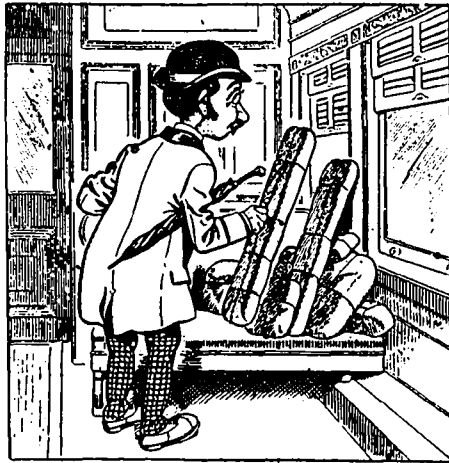


UNE DISTRACTION



I
M. Bordereau. — Nous arrivons, je crois. Je ferais mieux de mettre tous mes paquets ensemble...



II
...Voyons, d'abord, s'il ne m'en manque pas. Voici l'étoffe à robe pour Marie...

L'ONCLE SAMBUQ

A force de raconter l'histoire de l'oncle Sambuq et d'escompter son héritage, le bon Trophime Cogolin, plus connu aux alentours du fort Saint-Jean sous le nom de Patron Trophime, avait fini par y croire.

La vérité est que ce Pierre Sambuq, un assez méchant drôle, le désespoir de sa famille, s'était embarqué mousse vers 1848 à bord d'un trois-mâts américain, et que, depuis, on manquait totalement de nouvelles. Mais une vérité aussi simple semblait un peu trop simple pour nos Marseillais compatriotes du capitaine Pamphile ; leur imagination se chargea de l'embellir.

Certain jour, Patron Trophime ayant renouvelé connaissance avec un matelot qui, précisément, revenait de naviguer aux Etats-Unis, eut l'idée de lui offrir un verre de mastig passé en contrebande. Il l'interrogea sur le cas de Pierre Sambuq, et le matelot, par politesse, dans le dessein de faire plaisir à Patron Trophime et à sa femme, raconta avoir, en effet, rencontré plusieurs fois sur les quais de New-York un particulier extraordinairement riche, et qui ressemblait au Sambuq disparu, comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau.

Il n'en fallait pas davantage pour établir la légende.

D'abord, ce particulier ne ressemblait pas seulement au Pierre Sambuq disparu, c'était bel et bien le Sambuq véritable, reconnu par le matelot :

— Embrasse bien tout le monde là-bas, à la Tourette. Dis-leur de ne pas s'inquiéter et qu'ils patientent. Je n'ai pas oublié les miens, ils ne perdront rien pour attendre !...

Puis il avait confié au matelot une boîte de riches présents que celui-ci, malheureusement, venait de perdre dans un naufrage.

Au commencement, l'oncle Sambuq était simplement très riche ; après deux ou trois ans, il possédait je ne sais combien de millions, des plantations, des esclaves, des mines d'or, des puits à pétrole, en un mot, tout ce qu'un oncle d'Amérique doit posséder.

Les Trophime étaient devenus un objet d'envie pour le quartier ; et les voisins ne parlaient plus que de l'oncle Sambuq, le soir, sur le pas des portes, dans les quatre ou cinq rues étroites et raides où cascade un ruisseau pavé qui part de la place de Lenche et va roulant jusqu'au vieux port, dont on aperçoit les bouts de mâts au bas de la pente, des tomates et des pelures d'oranges.

Les Trophime, eux, patientaient :

— Il peut vivre, le pauvre ! aussi longtemps que Dieu voudra ; ce n'est pas nous qui le presserons...

Seulement, à Endoume, sur le mur de leur cabanon, dont la porte, unique ouverture, regarde la mer et le soleil entre deux roches calcinées, ils avaient fait peindre par un cousin décorateur du Grand-Théâtre une sorte de palais féérique mêlant en un invraisemblable fouillis la vision de l'Alhambra et de Venise, avec des minarets, des coupes, des jardins suspendus, des embarcadères à balustres, un pont des Soupirs, un pavillon sur l'eau, et qui était censé représenter le cabanon tel qu'on le reconstruirait, à la même place, après l'héritage.

Et ces braves gens vivaient, heureux, se croyant riches, l'étant presque ; tant le réel et la chimère se confondent aisément dans certains cerveaux ingénus.

Mais voilà qu'au moment où personne ne s'y attendait une lettre arrive de New-York, portant le timbre de l'ambassade.

Patron Trophime la promena tout le jour sur lui, pour la montrer aux amis, mais sans oser rompre le cachet. Le soir seulement, de ses doigts qui tremblaient, il se décida à l'ouvrir solennellement, en famille.

Cette lettre, que vous auriez pu croire, d'après le poids, bourrée de billets de banque, contenait seulement, papier laconique, l'acte de décès de Pierre Sambuq.

— Alors, il est mort ?... dit la femme.

— Eh ! oui, qu'il est mort, pécaïre ! puisque l'ambassadeur l'a écrit.

Il se fit un silence ; et, quoiqu'on n'eût guère jamais connu cet oncle Sambuq, en se forçant un peu, on arriva à le pleurer.

La femme reprit :

— Quoique ça, ton ambassadeur, il ne parle pas de l'héritage.

— Tu voudrais peut-être qu'il nous en parle tout de suite, de but en blanc, comme s'il nous croyait affamés... Ce ne serait pas convenable. Nous n'avons qu'à attendre au premier jour.

Malheureusement, l'ambassadeur, sans doute par négligence, n'écrivit pas d'autre lettre ; et, remplaçant les transquilles rêves dont ils se berçaient autrefois, une fièvre, la fièvre de l'or, s'empara des malheureux Trophime. Ils rêvaient des millions de l'oncle Sambuq. L'existence en était troublée. Et même au cabanon, les dimanches, le soleil leur semblait sans flamme, l'ailoli sans saveur et la bouillabaisse sans parfum.

Si bien qu'un matin, le patron déclara que, décidément, il voulait faire le voyage.

— Je peux bien m'absenter un mois ou deux. L'ainé, pendant ce temps, mènera la barque. Mille francs ne sont pas

la mort d'un homme ; et je sens que je tomberais malade si je n'allais pas voir un peu de quoi il retourne à ce New-York !

Tout le monde approuva. D'ailleurs, qu'on approuvât ou non, la chose importait peu à Patron Trophime. Quand Patron Trophime avait une idée dans la tête, il ne l'avait pas ailleurs, comme on dit.

Il fallait s'embarquer au Havre ; ce qui mit Patron Trophime de méchante humeur, car il considéra comme volé l'argent du trajet en chemin de fer.

Mais la vue de la mer le rasséréna, bien qu'il trouvât la Manche un peu verte et qu'il ne s'expliquât pas très exactement à quoi pouvait servir cette invention des marées.

Par exemple, le transatlantique énorme et luisant de partout, avec son peuple peu bruyant de marins et de passagers, l'or de ses salons, l'acier de sa machine, le plongea dès le premier moment dans une admiration presque religieuse.

De huit jours il ne parla pas, rôdant d'un bout du pont à l'autre, et s'accoudant parfois au bordage pour s'étonner, par comparaison, de l'énorme hauteur des vagues.

La parole ne lui revint, avec la conscience de ce qu'il allait chercher à New-York, que vers la fin de la traversée.

Alors, il s'inquiéta sérieusement et voulut conter son affaire — l'héritage de l'oncle Sambuq — au sous-commissaire, un compatriote qui lui inspirait confiance. Mais celui-ci, pressé comme l'est toujours un sous-commissaire la veille des débarquements, se débarrassa du bonhomme en lui conseillant de s'adresser à deux grands escogriffes roux, d'aspect américain, qui se promenaient toujours seuls.

— Ces messieurs vous renseigneront mieux que moi, ils connaissent New-York comme leur poche.

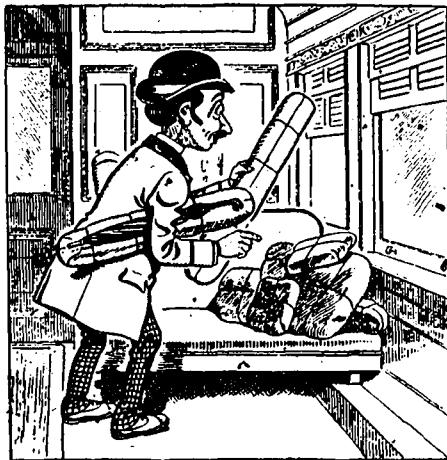
Ravi de connaître des gens qui connaissaient si bien New-York, Patron Trophime s'attacha dès lors à leurs pas, les poursuivant partout : à l'arrière, sur le promenoir, dans l'étroit couloir des cabines, et cherchant un moyen de lier conversation avec eux.

Ceux-ci n'avaient pas l'air de se prêter à ses avances. Et chaque fois que Patron Trophime s'approchait le chapeau à la main :

— Bien le bonjour, pardon, excuse ! Ce serait pour savoir si par hasard...

Ils lui tournaient le dos vivement, avec un gloussement irrité et vague qui avait l'air d'être de l'anglais.

UNE DISTRACTION — (Suite)



III
...et voilà cette mousseline que Virginie m'a tant recommandé de ne pas oublier. Si je ne l'avais pas apportée, je me faisais casser la tête, c'est sûr...



IV
...Voici maintenant le café et le fromage...